

## ONZIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

**Ez 17,22-24**

**Ps responsorial : 92(91)**

**2 Co 5,6-10**

**Mc 4,26-34.**

*"Tout, et tout de suite !" – "Non, sois patient !"*

Les lectures de ce onzième dimanche du Temps Ordinaire grouillent d'images prises dans le monde de l'agriculture et surtout dans le monde végétal. Dans la première lecture, Ezéchiel recourt à l'image de la reproduction par bouture, mais pour comprendre cette image, il faut situer le prophète dans son contexte : lui et le peuple d'Israël exilés à Babylone avec le dernier roi de Juda. Selon Ezéchiel, ce roi serait le grand cèdre d'où Yahvé prélèvera un jeune rameau pour le planter sur la montagne de Sion, à Jérusalem. C'est pratiquement une prophétie d'encouragement, prédisant le retour de l'exil qui permettra à Jérusalem de retrouver une gloire supérieure à la précédente, à partir du petit reste revenu de Babylone. Le prophète insiste surtout sur le fait que cela ne peut pas être une œuvre d'homme, mais de Yahvé qui a la force de *renverser l'arbre élevé et de relever l'arbre renversé, de faire sécher l'arbre vert et de faire reverdir l'arbre sec.*

L'absolu du pouvoir de Dieu qui agit et réalise des choses inattendues de nos calculs humains, nous le retrouvons dans les deux paraboles d'aujourd'hui, celle du grain semé dans un champ et celle du grain de sénevé. Jésus, à la suite d'Ezéchiel, recourt à des imageries végétales, en particulier à la reproduction par semence de graine, qu'il adopte dans ces deux paraboles. Chacune des paraboles comporte son accent particulier : la première met en jeu une graine indéterminée et place au second plan la participation de l'homme au processus complet de sa croissance ; la seconde adopte la graine de sénevé à cause de sa petitesse, pour mettre en exergue l'effet de la puissance de Dieu capable d'en faire un grand arbre. Les deux paraboles laissent entendre, comme Ezéchiel, qu'en tout, c'est à Dieu que reviennent l'agir et l'efficacité. L'homme qui doit s'allier à un tel Dieu doit relativiser sa propre participation, et respecter Dieu qui se donne toujours des délais non révélés au mortel. Cela nous amène à tirer des paraboles de ce jour la leçon de la patience.

**La patience.** En dehors des Saintes Ecritures, la patience est connue par la sagesse antique et les philosophes anciens et modernes qui s'entendent pour la considérer comme *la plus grande vertu* (Caton l'Ancien), ou *la vertu la plus héroïque* (Giacomo Leopardi). Ma culture africaine l'intitule *père de toutes les vertus*.

Dans le monde de la Bible, tout le Livre de Job illustre la nécessité d'avoir de la patience. C'est la même patience qu'Ezéchiel prêche aux exilés quand il prédit que le rameau pris du grand cèdre sera planté sur une haute montagne et refleurira, laissant entendre que Jérusalem sera rebâtie et retrouvera une splendeur supérieure à la précédente. C'est la même patience que Jésus préconise dans les deux paraboles, laissant entendre aussi qu'un délai s'observe de la semence à la moisson. Quand, par exemple, le petit d'homme est conçu dans le sein de sa mère, on ne le voit à la lumière des vivants qu'après neuf mois. On pourrait multiplier les exemples.

Ezéchiel dans la première lecture et Jésus dans l'Evangile d'aujourd'hui fondent la patience de l'homme sur la certitude que c'est Dieu qui agit dans notre histoire et qu'il agit infailliblement, avec un discernement inimitable, dans les délais connus de lui seul parce qu'il est Dieu : *moi, le Seigneur, je l'ai dit et je le ferai*.

Face à lui, l'illogique à laquelle se laisse aller souvent le croyant, c'est de ne pouvoir rien faire de lui-même à cause de sa faiblesse, mais de vouloir imposer ses propres délais à Dieu, soit parce que le désir est brûlant, soit parce que la douleur est cuisante, soit encore parce que la révolte est proche. Le dicton anglais est d'une grande sagesse : *God's time is the best*, le délai adopté par Dieu est le meilleur. Mais qui le fera entendre à celui dont le cœur crie vengeance, qui en convaincra celui qui est torturé par la douleur, qui en persuadera celui qui crie justice et ne l'obtient pas, qui, par elle, retiendra celui qui est tenté de se suicider, qui calmera celui qui est sur le point de taper sur la table en protestant "basta !", et qui l'enseignera à la génération actuelle qui considère que la patience est inertie, résignation coupable, démission, cette génération qui veut tout et tout de suite, habituée à entrer des données pour obtenir des résultats instantanés juste en faisant un clic ? Il faut enfin Jésus lui-même pour expliquer au jeune missionnaire que toute sa juridiction ne se convertira pas au Christ du jour au lendemain. Il faut Dieu lui-même pour dire aux hommes qu'il habite des horizons inaccessibles, qu'il faut le chercher pour le trouver, le trouver pour le chercher encore.

Oui, vraiment ! Jésus et Dieu pourraient donner les meilleurs enseignements en ce domaine ! Dieu lui-même se donne la prérogative de patience comme caractéristique essentielle

de son être et, tout en le démontrant dans toute l'histoire d'Israël, il se définit : ... *Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère...* (Ex 34,6).

La langue latine nous explique tout sur Jésus. La racine PAT du mot patience vient du verbe latin PATIOR qui signifie supporter, souffrir, et c'est de ce verbe que dérive le substantif "patient" désignant ceux qui, dans les hôpitaux, souffrent et patientent. C'est du même verbe que dérive le substantif "passion" renvoyant au Christ qui, à la différence des "patients" souffrant sans le vouloir, choisit de nous sauver, même si notre rachat doit lui valoir la "Passion" et la Mort. Le Crucifié, c'est le Patient qui atteint le maximum de patience sur la Croix.

Parmi les nombreux adjectifs devenus des noms propres (Parfait, Constant, Modeste, Fidèle, etc.), on peut citer "Patient". Même si tu ne t'appelles pas ainsi, sois patient !

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.